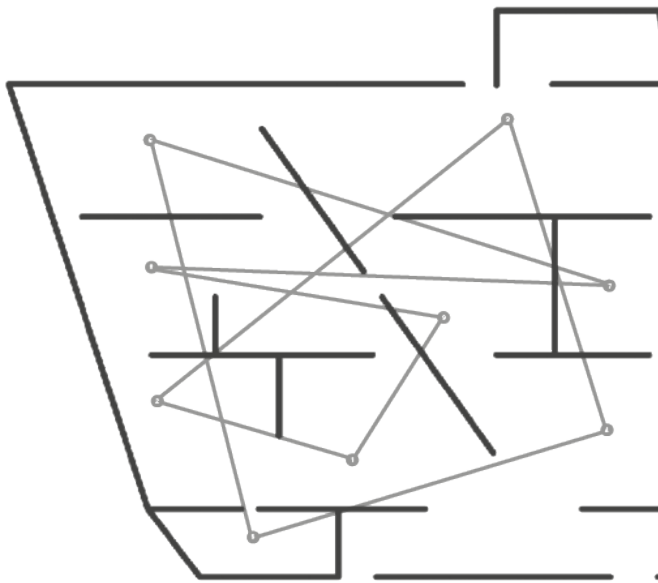


SURVEILLER ET PUNIR / LES FURTIFS DISPARAISSENT

Cette salle est la plus grande de l'espace d'exposition, en y entrant on est directement confronté.e.s à l'œuvre de Richard Fauquet qui inverse la pièce dans sa longueur. Une grande table en verre avec des pieds en verre, sur laquelle est posé un ensemble d'objets de verre, dont la forme évoque des objets d'observation/vision. L'œuvre se détache grâce au mur rouge de Rutault qui, lui aussi, prend toute la longueur de la pièce. En face du mur, sur une étagère, sont posés quatre masques zen noirs qui semblent sortis des quatre casques anti-émeute, noirs aussi. Au fond de la salle, un drapeau en sky lui aussi noir, accroché comme un standard. A sa gauche, deux toiles de Opalka sur lesquelles on peut voir des nombres écrits à la main en blanc sur un fond gris. A la fin du couloir de toiles de Transir, est installée une toile ovale, tournée face au mur à la mort de Rutault. Puis parois, dans la salle, mais souvent sortie, l'œuvre L'ingénierie qui transportait des pierres est composée d'un gros bloc de béton posé sur des rouleaux en bois, qui peut être déplacé dans tout l'espace d'exposition.



Écouter le podcast

NOS DIRES ONT LA VIE COURTE, CONVERSATIONS ET JEUX DE FIEELLES

est une journée d'échange autour de l'exposition Pour une réflexion proposée par Emilie Parandeu. Elle est présentée à l'Espace Nouveaux Médias (E.N.M.) de la ville de Paris. Les participants ont pu échanger sur les œuvres de l'exposition, mais aussi sur les figures contemporaines collectivement qui permettent de faire circuler la parole. Les participants ont pu échanger sur les œuvres de l'exposition, mais aussi sur les figures contemporaines collectivement qui permettent de faire circuler la parole. Les participants ont pu échanger sur les œuvres de l'exposition, mais aussi sur les figures contemporaines collectivement qui permettent de faire circuler la parole.

Sasha ANNEVA, Chaza AYUDU, Tishima BANTHY, NELLIS HAIM BARRE, Pierre BAUMANN, Camille BOUTIN, Résea CHAZARDING, Sarah COMBES, Reena SPAULING, Richard FAUGUET, Claude RUTAU, Louis STEPPES, Hermine WESSE, Agnès ZAVTA, Les FIEELLES.

ALICE VIOLENCE, IRONIE POLITIQUE

Je poursuis avec l'idée de Chaza qui évoque le rapport à la violence dans cette salle mais aussi sur la notion de résistance sur laquelle je vais revenir plus tard. Toute la salle instaure un climat de violence, par les couleurs (le rouge et noir) et les objets présents (notamment les armes, les casques anti-émeutes, etc.) mais on décale cependant une certaine ironie, puisque les armes sont en verre (donc particulièrement fragiles) et les masques zen par exemple sont au contraire assez effrayants, puisqu'ils ressemblent à des têtes d'aliens.

L'œuvre de Reena Spauling qui reprend un symbole anarchiste (le drapeau noir) est en sky (du simili-cuir, une matière en peu cheap et peu résistante). Or le drapeau est associé à un aigle, symbole de puissance (et probablement des États-Unis également), l'artiste fait ainsi un lien entre

un symbole de puissance plutôt militaire, et un symbole anarchiste qui provient d'un mouvement anti-autoritaire, faisant cohabiter alors deux idéologies complètement opposées.

C'est cette utilisation d'une sorte d'ironie provocatrice que je peux lier à ma problématique personnelle. Elle est ici utilisée à des fins politiques. On reprend des codes de la partie adverse qu'on se réapproprie pour délivrer son propre message, par le choc et la violence. On pourrait imaginer que c'est peut-être ce que font Reena Spauling et Richard Fauquet avec leurs œuvres, puisqu'elle et il utilisent des instruments de pouvoir dont la fragilité et l'impuissance sont révélées par les matériaux employés.

On ne pense plus le dispositif de la même manière. En effet, le dispositif n'est pas une orchestration du pouvoir.

Il illustre des disponibilités : le bloc est disposé pour être disponible à la mobilité. Qui veut peut le déplacer là où il l'entend à moyen de moyens extrêmement rudimentaires.

On ne pense plus le dispositif de la même manière. En effet, le dispositif n'est pas une orchestration du pouvoir.

Le bloc de béton posé sur des rouleaux peut être déplacé selon des techniques archaïques élémentaires. Plus que la force physique, il appelle l'ingéniosité et la ruse et en ce sens « dégrade » les rapports de force souvent assimilés à la puissance physique.

On ne pense plus le dispositif de la même manière. En effet, le dispositif n'est pas une orchestration du pouvoir.

Il illustre des disponibilités : le bloc est disposé pour être disponible à la mobilité. Qui veut peut le déplacer là où il l'entend à moyen de moyens extrêmement rudimentaires.

Le bloc n'a pas de destination définie et on ne sait pas exactement d'où il est parti. Pour le savoir, il faudrait faire porter le bloc par une petite armée d'escargots. L'ingénierie qui transportait des pierres, représente un grain de sable qui peut faire chuter l'autorité dominante, en mémoire.

ADELINE REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE CONTRÔLE, PRÉSENCE / ABSENCE

Les œuvres présentes dans la salle Surveiller et punir ont une forte symbolique et expriment clairement l'atmosphère assez rigide de cette salle : puissance (contrôle et ordre), politique, autorité, pouvoir ou encore une forme de violence. De plus, bien que la couleur choisie par Emilie Parandeu n'est pas significative de cette atmosphère, le rouge fait bien écho ici (comme à un mécanisme de contrôle social).

Cependant, c'est assez étonnant de voir l'œuvre Autoportrait en pied de Rutault, qui reste esser à l'écart des autres œuvres d'un point de vue spatial (je pense que c'était aussi par rapport aux contraintes des murs) et qui s'oppose également à la forme de surveillance et de punition sociale.

C'est une œuvre qui s'active en lien avec les œuvres et sa vie. La grande toile était présentée de face lorsque l'artiste était vivant et est maintenant recouverte puisque l'artiste est décédé. Comment dialogue-t-elle avec les autres œuvres ? Comment le contrôle peut-il être exprimé ?

Il y a un rapport entre le visible et l'invisible. La contrôle est invisible mais bien présent : ici c'est la vie, le temps. L'inévitable, la mort de l'artiste, ne pourrait être empêché (et n'a pas pu être empêché). Cependant, d'une certaine manière, Claude Rutault garde le contrôle. L'artiste a laissé des instructions précises, comme avec ses autres œuvres, méthode, sur la façon dont l'œuvre doit être exposée, même après sa disparition.

Ca crée une dynamique entre les œuvres et ceux qui les contemplent ? Dans un premier temps, j'ai tendu l'oreille. Comment mes pairs recevaient et percevaient cette salle ? Ou'est-ce que le regardeur éprouvait ? Une forme d'oppression et de compression immatérielle. Ils se sentaient écrasés.

Dans un second temps, je me suis alors penchée sur l'accessibilité du récit au sein de cette salle. Le récit est bel et bien accessible, voire il se récite à nous beaucoup plus facilement que dans d'autres salles, notamment grâce à toutes l'imagerie convoquée par les œuvres. Cependant, nous sommes forcés de constater que nous éprouvons une certaine forme de pénibilité pour y accéder. Je vous renvoie aux premiers ressentis entendus : se sentir opprimé et comprimé. Il y

ISMAËL REPÈRE, LONGUEUR, SURVEILLER, VISION

Je me positionne dans cette salle en débutant par des questions : Comment la pratique du dessin noir et blanc peut s'implanter et créer une cohérence parmi toutes les œuvres présentes ? Existe-t-il quelque chose ou un lien qui puisse l'évoquer ? Comment une œuvre dessinée peut apporter un plus au regard de la personne qui se trouve dans cette salle ? Cette pièce arbore les thèmes de l'autorité, de la surveillance et de la vision. Elle submerge tout le monde par sa disposition en longueur. Les œuvres mises en place par Emilie Parandeu comme la peinture de Claude Rutault, les casques anti-émeutes et les masques zen de Steinbach ou encore le drapeau de Reena Spaulings sont disposés de manière à s'accorder l'une

l'autre. Elles donnent ainsi naissance, je pense, à une atmosphère oppressante où le sujet est surveillé de toutes parts et dans tous les recoins par ces œuvres. Ce sujet n'a aucun contrôle. Les œuvres sont séparées par des lignes et le sujet doit les suivre. Il ne peut pas les traverser, il doit suivre un circuit pour voir les œuvres dans leur totalité. (Que des horizontales, pas de diagonales, ou de cercles pour voir les œuvres).

Cependant, dans cette salle, il existe un point de repère, une sorte de X sur une carte, où l'on peut apercevoir toutes les œuvres en même temps. Une zone précise où il est possible d'observer toutes les œuvres sur le même angle. Une zone où le

sujet surplombe ce monde de contrôle où l'observe. Ce point, bien qu'étant dans la salle, nous place hors des œuvres. Je trouve l'idée intéressante de questionner et d'exploiter ce point par une création dessinée, pour combler cet espace qui place la personne hors des œuvres ou, au contraire, pour montrer au sujet l'endroit où il peut retrouver son contrôle. Une œuvre noir et blanc qui collectionner les excès et pertes d'énergie. Accentué par le déplacement de ce bloc de pierre, L'ingénierie qui transportait des pierres de Louise Hervé et Clovis Maillet, replace dans l'histoire de l'art, par un geste collectif et artisanal, le rôle de la femme.

Je me rattache à l'essai car il a évoqué à la notion de « repère ». Or le repère et la mesure sont deux notions qui sont liées. La polysémie de mesure et de « démesure » (hybris) pourrait permettre une ouverture politique. J'aimerais savoir si tu l'entendais ainsi ?

Ces objets peuvent être le réceptacle de la poussière, la transparence de ces objets laisserait apparaître au fil du temps la couleur gristère de la poussière. On peut le rapprocher des inframines de Duchamp, et l'envie de trouver le collecteur pour collectionner les excès et pertes d'énergie. Accentué par le déplacement de ce bloc de pierre, L'ingénierie qui transportait des pierres de Louise Hervé et Clovis Maillet, replace dans l'histoire de l'art, par un geste collectif et artisanal, le rôle de la femme.

Ce déplacement du bloc dans la salle d'exposition invite un regard sur le temporalité de cette place qu'occupait la femme. Sans omettre cet aspect, cette œuvre reste un bloc de pierre qui est roulé d'un endroit à un autre. Il laisse, après son passage, de la poussière, métaphore de cette partie de l'histoire, un égrèment sans fin de ce bloc, d'une future construction possible.

La couleur rouge sur le mur voisin de l'œuvre de Claude Rutault empêche-t-elle par la saturation du rouge de laisser la place à la poussière, à toute autre chose ? La couleur rouge devient comme invasive, elle oblitère la transparence des objets.

CLAIRE CONTRE-POUVOIR, PERCEPTION, VERT ET ROUGE

Les furtifs : une référence au livre éponyme d'Alain Damasio, proposée par P Baumann, ajoute une référence à toutes celles de nom de salle, ce qui permet un dialogue encore plus grand qu'on imagine sans fin. Les titres, ça baise toujours le regard, la perception, en bien ou non. Ça change notamment mon regard sur la pièce de Richard Fauquet toute faite de verre, composée de ces objets de perception (armes à visière, microscope, etc.). Je crée tout de suite un imaginaire impacté par ce nouveau titre, dérivant de Foucault à Damasio, je vois des furtifs pétrifiés. Ces dires invisibles qui tourmentent les protagonistes du roman, et qui, lorsqu'ils sont enfin perçus, se céramisent.

Est-ce que ces drôles d'objets de verre sont des furtifs non pas de céramique mais de verre ? Avec tous ces regards dans le musée, il ne pouvait que se pétrifier en effet. Ils se dessinent maintenant sur le mur rouge de Claude Rutault. En partant de l'ouvrage Surveiller et punir de Michel Foucault, qui a donné son nom à la salle par la volonté d'Emilie Parandeu, commissaire de l'exposition, je voulais mener une analyse de cette salle sous le prisme du regard contrôlant : évoquer le dispositif de surveillance du panoptique notamment dans lequel le prisonnier sait qu'il peut être vu à tout moment, sans jamais savoir

quand ce moment est, il est alors surveillé et tenu par ce regard en puissance. Les masques zen de Steinbach semblent totalement aveugles et opaques, ils sont disposés à côté de casque anti-émeutes qui, eux, sont vides de tête derrière leur visière transparente, ce jeu d'opacité et de transparence n'est pas sans me rappeler le fameux panoptique. Sauf que dans le dispositif sans titre de Steinbach, tout le monde est aveugle, les yeux sont inexistants pour les casques, et ils sont obstrués sur les masques. Des expressions telles que : « répression aveugle » « être aveuglé par la haine », ou encore « porter des œillères » me viennent. Après tout, un bras armé ne possède pas de tête, pas d'œil non plus.

Je quitte Foucault pour Damasio : le regard surveille, mais il pétrifie aussi en retour. Être vu c'est être démasqué. Je pense alors aux symboles du pouvoir. J'avais étudié plusieurs des symboles classiques du pouvoir politique (statues équestres, blasons en tout genre, portraits présidentiels...) au travers du catalogue de l'exposition Théâtre du pouvoir co écrit par l'historien Patrick Boucheron. « Gouverner, c'est faire croire » peut-on lire au dos de l'ouvrage dans une citation de Machiavel préambulaire à la quatrième de couverture.

Voir le symbole pour ce qu'il est = désactiver son pouvoir : analogie avec faire céramique Autre analogie Fauquet : symboles de pouvoir (pouvoir par la perception en particulier) mais sont comme désamorçés, verre/céramique, et SANS MESURE, ne servent à rien mais on y croit (d'ailleurs pas vrai objets) AUSSI structure elle-même - tient grâce au dessous (analogie démocraties ou toutes gouvernances) Contrat social Rousseau, fragilité des institutions, pacte d'y croire GOUVERNER C'EST FAIRE CROIRE (si on en enlève assez, ou même peu, ça s'écroule).

OPACITÉ : aussi avec le drapeau en sky (une opacité plus plastique) de Reena Spaulings. Opacité du pouvoir (justement DROIT DE REGARD en démocratie, démocratie REPRESENTATIVE) lexique visuelle en politique.

CONTRÔLE Pouvoir/contre-pouvoir FAUX/CONTREFAÇON Voir : contraindre - contrainte espace aussi : œuvre séparé en deux, ne peut être traversé.

VERRE : la grande œuvre de Fauquet / Bascheld : le petit œillet de verre : déformation (comme un prisme).

CAMILLE INTERACTION, RÉCIT, DYSTOPIE

Cette salle m'interroge sur l'interaction qu'entretiennent les œuvres entre elles. En effet, je vois cet objet par rapport à cet objet, par rapport à cet objet, etc. Cette question suit ma découverte de la théorie de Josef Albers sur l'interaction des couleurs et le fait qu'on ne voit jamais une couleur seule mais selon son contexte et notre propre perception.

L'œuvre en verre de Richard Fauquet a un aspect fragile et en tension, alors qu'elle prend plus de la place dans l'espace que le drapeau noir de Reena Spaulings, ou encore les masques et casques de l'œuvre d'Haim Steinbach. Ces œuvres, qui sont pourtant contre un mur et qui ne sont pas forcément mises en lumière, portent en elles une « autorité ». La fragilité passe-elle seulement par le matériau choisi par l'artiste ou établissons-nous directement des liens avec les symboles représentés ?

On lit dans le livret d'exposition : « Avec cette œuvre, Steinbach rappelle que les objets du quotidien ne sont pas neutres et que l'ordre est une modalité d'organisation des choses du monde tout autant que la manifestation d'une autorité supérieure. »

Finalement, même ces objets en verre prennent une nouvelle forme. En les analysant de plus près on découvre des objets de laboratoires (outils scientifiques, microscopes), des armes, etc., ce qui n'est pas anodin quand on sait que Richard Fauquet s'inspire de la science fiction. Je ne peux pas m'empêcher, en faisant une lecture générale de la salle, de penser à une à une dystopie. Mais aurais-je eu la même impression s'il n'y avait que l'œuvre de Fauquet ?

Quand je m'intéresse à l'interaction des objets, surtout dans cette salle, je questionne aussi l'importance

du travail de commissariat d'exposition, où le récit prend une forme différente selon la ou les personnes qui font les choix. Finalement, ce qui est logique et en même temps que je réalise, c'est qu'une œuvre seule ne racontera jamais la même histoire qu'une œuvre parmi d'autres. Tout comme le rouge de Claude Rutault n'avait pas l'intention de porter en lui une image de politique et de pouvoir (ce qui a été confirmé de laboratoires (outils scientifiques, microscopes), des armes, etc., ce qui n'est pas anodin quand on sait que Richard Fauquet s'inspire de la science fiction. Je ne peux pas m'empêcher, en faisant une lecture générale de la salle, de penser à une à une dystopie. Mais aurais-je eu la même impression s'il n'y avait que l'œuvre de Fauquet ?

contact des œuvres.

SASHA L'ORDRE, CONTRÔLE, NON-VIOLENCE

Dans ce grand espace avec les longues lignes mesurées, le spectateur et la spectatrice peuvent se demander : l'ordre est-il une manière de contrôler ? Car on ressent à la fois le grandeur et l'oppression de cet espace.

L'ordre se manifeste dans chaque pièce de cette salle : les objets transparents de Richard Fauquet, les toiles parfaitement alignées de Claude Rutault, les têtes et les masques de Haim Steinbach et le drapeau noir de Reena Spaulings. La notion de mesure provoque une tension, qui mène vers une autre question : comment les trois lignes parallèles mènent-elles

vers un discours politique ? La couleur rouge, choisie pour mettre en valeur les objets transparents de Richard Fauquet se combine avec la couleur noire des masques et du drapeau en créant une atmosphère de militantisme. Le parallélisme se présente comme une image des discours, qui ne se croisent jamais, qui existent en tant que tels et qui s'opposent, se reflètent l'un à l'autre, pour créer une tension.

Comment résister au sentiment du danger ? Comment réagir à la violence ? Ces questions mènent vers une réflexion sur l'interdépendance et la

non-violence comme une forme de résistance. Dans la force de la non-violence, Judith Butler écrit : « Après tout, si une vie, dès le départ, est considérée comme plurielle, alors toutes les précautions devront être prises pour préserver et protéger cette vie contre le mal et la destruction. »

ANNE-CLAIRE INFRAMINCE DÉPLACEMENT

Un assemblage d'objets transparents réunis sur une grande table, elle aussi, transparente, œuvre de Richard Fauquet. L'artiste, en référence à Duchamp, associe par des moyens hasardeux ces objets faisant penser à des « robots d'exploration spatiale », avec une certaine précision dans la forme.

Ces objets peuvent être le réceptacle de la poussière, la transparence de ces objets laisserait apparaître au fil du temps la couleur gristère de la poussière. On peut le rapprocher des inframines de Duchamp, et l'envie de trouver le collecteur pour collectionner les excès et pertes d'énergie. Accentué par le déplacement de ce bloc de pierre, L'ingénierie qui transportait des pierres de Louise Hervé et Clovis Maillet, replace dans l'histoire de l'art, par un geste collectif et artisanal, le rôle de la femme.

La couleur rouge sur le mur voisin de l'œuvre de Claude Rutault empêche-t-elle par la saturation du rouge de laisser la place à la poussière, à toute autre chose ? La couleur rouge devient comme invasive, elle oblitère la transparence des objets.

CHAZA RAPPORT DE FORCE, RETREUR, VIOLENCE

Cette salle a une atmosphère politique chargée qui résonne avec le climat mondial actuel, me donnant l'impression d'être constamment sous surveillance. La pièce Untitled de Haim Steinbach examine de manière habile le concept de surveillance en mettant en valeur les éléments de protection inaccessibles de la punition et de la soumission. Il est indéniable que la question du pouvoir est constamment abordée dans cette salle, tout comme le rapport de force entre les différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet

certain ordre politique et d'une violence universelle. Les déplacements que les gens sont contraints de faire pour survivre. Cette œuvre est également une réflexion sur la répartition inégale du monde. Les pierres, qui sont lourdes et difficiles à transporter, représentent les obstacles que les gens doivent surmonter pour se déplacer. Les visiteurs sont conscients de la difficulté du geste et de la fatigue qu'il engendre.

Cette salle est intemporelle. Les œuvres d'art qui elle contient renvoient à des périodes et des cultures différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet

physique de transporter les pierres est un symbole de la violence universelle. Les déplacements que les gens sont contraints de faire pour survivre. Cette œuvre est également une réflexion sur la répartition inégale du monde. Les pierres, qui sont lourdes et difficiles à transporter, représentent les obstacles que les gens doivent surmonter pour se déplacer. Les visiteurs sont conscients de la difficulté du geste et de la fatigue qu'il engendre.

symbolise la vulnérabilité de l'être humain. Les œuvres dialoguent ensemble d'une certaine façon. Ainsi les objets sont exposés à la vue de tous, ce qui suggère que l'être humain est toujours surveillé, même dans ses moments les plus intimes. L'ensemble de la salle crée une atmosphère oppressante. Le visiteur se sent comme un objet de surveillance, comme s'il était toujours sous le regard d'une autorité invisible.

En conclusion, cette salle est une invitation à la réflexion sur la condition humaine. Elle nous rappelle que l'être humain est toujours soumis à la surveillance, à la violence et à la punition, même dans les sociétés les plus libres.

TASILIMA PÉNIBILITÉ, SENSATION

Qu'elle dynamique s'installe entre les œuvres et ceux qui les contemplent ?

Dans un premier temps, j'ai tendu l'oreille. Comment mes pairs recevaient et percevaient cette salle ? Ou'est-ce que le regardeur éprouvait ? Une forme d'oppression et de compression immatérielle. Ils se sentaient écrasés.

Dans un second temps, je me suis alors penchée sur l'accessibilité du récit au sein de cette salle. Le récit est bel et bien accessible, voire il se récite à nous beaucoup plus facilement que dans d'autres salles, notamment grâce à toutes l'imagerie convoquée par les œuvres. Cependant, nous sommes forcés de constater que nous éprouvons une certaine forme de pénibilité pour y accéder. Je vous renvoie aux premiers ressentis entendus : se sentir opprimé et comprimé. Il y

aurait par conséquent un effort physique à fournir pour apprécier et dialoguer avec cette salle, tout comme il y a eu précédemment un effort physique de demande pour installer chacune des œuvres.

Imaginez-vous accrocher ces toiles en hauteur avec le sol le verre de Fauquet ? A n'en point douter, cette salle nous demande de marcher sur des œufs malgré l'espace qui lui est réservé et ce, de son installation jusqu'à sa désinstallation.

L'ingénierie qui transportait des pierres de Louise Hervé et Clovis Maillet nous transforme en ingénieur par son interactivité. L'œuvre apparaît ou disparaît au grès des efforts du public. Elle est massive et peut en essouffant certains, elle trace un passage et s'impose dans l'espace d'exposition. Tout en nous rendant symboliquement esclaves de celle-ci par le déplacement que nous devons lui faire exercer pour l'activer.

Mais cette transparence renvoie également à un potentiel regardeur à notre rencontre, mais aussi à une violence qui peut surgir de nulle part à chaque instant. Ici, les œuvres se surveillent, tout en nous surveillant également. Vous l'aurez compris, la violence est par conséquent omniprésente – comme une menace par les nombreux symboles visuels présents dans cette salle. Cette violence est tout autant visuelle que poétique. Nous sommes presque dans un jeu où chaque élément / œuvre dans cet ensemble se bat pour avoir la voix la plus forte, tout en confrontant le public à la pénibilité de voir ces œuvres. Sans même en prendre conscience, nous sommes soumis et punis face au pouvoir de ces éléments.

Cette salle a une atmosphère politique chargée qui résonne avec le climat mondial actuel, me donnant l'impression d'être constamment sous surveillance. La pièce Untitled de Haim Steinbach examine de manière habile le concept de surveillance en mettant en valeur les éléments de protection inaccessibles de la punition et de la soumission. Il est indéniable que la question du pouvoir est constamment abordée dans cette salle, tout comme le rapport de force entre les différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet

Cette salle a une atmosphère politique chargée qui résonne avec le climat mondial actuel, me donnant l'impression d'être constamment sous surveillance. La pièce Untitled de Haim Steinbach examine de manière habile le concept de surveillance en mettant en valeur les éléments de protection inaccessibles de la punition et de la soumission. Il est indéniable que la question du pouvoir est constamment abordée dans cette salle, tout comme le rapport de force entre les différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet

Cette salle a une atmosphère politique chargée qui résonne avec le climat mondial actuel, me donnant l'impression d'être constamment sous surveillance. La pièce Untitled de Haim Steinbach examine de manière habile le concept de surveillance en mettant en valeur les éléments de protection inaccessibles de la punition et de la soumission. Il est indéniable que la question du pouvoir est constamment abordée dans cette salle, tout comme le rapport de force entre les différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet

Cette salle a une atmosphère politique chargée qui résonne avec le climat mondial actuel, me donnant l'impression d'être constamment sous surveillance. La pièce Untitled de Haim Steinbach examine de manière habile le concept de surveillance en mettant en valeur les éléments de protection inaccessibles de la punition et de la soumission. Il est indéniable que la question du pouvoir est constamment abordée dans cette salle, tout comme le rapport de force entre les différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet

Cette salle a une atmosphère politique chargée qui résonne avec le climat mondial actuel, me donnant l'impression d'être constamment sous surveillance. La pièce Untitled de Haim Steinbach examine de manière habile le concept de surveillance en mettant en valeur les éléments de protection inaccessibles de la punition et de la soumission. Il est indéniable que la question du pouvoir est constamment abordée dans cette salle, tout comme le rapport de force entre les différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet

Cette salle a une atmosphère politique chargée qui résonne avec le climat mondial actuel, me donnant l'impression d'être constamment sous surveillance. La pièce Untitled de Haim Steinbach examine de manière habile le concept de surveillance en mettant en valeur les éléments de protection inaccessibles de la punition et de la soumission. Il est indéniable que la question du pouvoir est constamment abordée dans cette salle, tout comme le rapport de force entre les différentes, mais elles partent toutes du même thème : la surveillance et la punition. Les couleurs rouges des tableaux de Claude Rutault évoquent la violence et la colère. Elles rappellent les conflits armés et les dictatures qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La transparence des objets sur la table de Richard Fauquet